

Ahmed Aga, who commanded at this massacre, has been decorated and promoted to the rank of Guz-Bashi.

These atrocities were clearly unnecessary for the suppression of the insurrection, for it was an insignificant rebellion at the best, and the villagers generally surrendered at the first summons; nor can they be justified by the state of panic, which was over before the troops set out on the campaign.

An attempt however has been made—and not by Turks alone—to defend and to palliate them on the ground of the previous atrocities, which, it is alleged, were committed by the Bulgarians.

I have carefully investigated this point, and am unable to find that the Bulgarians committed any outrages or atrocities, or any acts that deserve that name. I have vainly tried to obtain from the Turkish officials a list of such outrages, but have heard nothing but vague statements. I was told by Kiany Pasha that the insurgents killed the wife and daughter of the Mudir of Koprishitsa; but this Mudir had recently gone there, and had left his wife at Eski Saara, where she still resides, and he had no daughter. I was also told of the slaughter of the Mudir of Panagurishta; but at the time mentioned that village had no Mudir. I was referred for information to Hafez Nuri Effendi, a leading Turk of Philippopolis. In a very careful statement made by him, he sets the number of Mussulmans (including gypsies) killed during the troubles at 155, of whom 12 are women and children; the word children taken to mean any one under 20 years of age. I have been able to obtain proof of the death of only two of these women—at Panagurishta—who certainly were not intentionally killed. No Turkish women or children were killed in cold blood. No Mussulman women were violated. No Mussulmans were tortured. No purely Turkish village was attacked or burnt. No Mussulman's house was pillaged. No Mosque was desecrated or destroyed.

The report of the Turkish Special Commissioner, Edib Effendi, contains statements on this point, as on many others, which are utterly unfounded on fact, and the whole report may be characterized as a tissue of falsehoods.

I am, &c.

(Signed) EUGENE SCHUYLER.

---

### Inclosure 3.

*Rapport présenté à la Sublime Porte par Chakir Bey, Commissaire Impérial, envoyé dans le Vilayet du Danube pour procéder à une Enquête sur les Troubles dont cette Province a été le théâtre.*

(Traduction.)

JE suis arrivé à Roustchouk, muni d'instructions spéciales, en passant par Varna, Prayadi et Choumla, et après m'être concerté avec le Gouverneur-Général je me suis dirigé vers Tirnova pour faire une tournée d'inspection dans les districts.

Ayant visité en personne toutes les localités sises au nord des Balkans qui se trouvaient encore sous l'émotion des derniers événements, j'y ai procédé à une enquête minutieuse, et j'ai été assez heureux pour calmer la méfiance et l'animosité qui s'étaient déclarées entre les Musulmans et les Chrétiens.

L'objet de ma mission consistait principalement à ramener la confiance dans l'esprit des Musulmans envers les Chrétiens qui s'étaient révoltés et à rassurer ces derniers sur les intentions des Musulmans qui avaient pris les armes pour se défendre. Je devais m'enquérir, en outre, des circonstances qui ont précédé, accompagné et suivi l'insurrection. Aussi, dès mon départ de Varna jusqu'à mon retour de Soulina, me suis-je attaché à atteindre ce double but en donnant dans certaines localités des conseils de modération et en procédant dans d'autres à des investigations minutieuses.

Des actes subversifs s'étaient produits à Tirnova, Servi, Rahova et Ivradja. Les villages de Loftcha, Pelina, Zichtor et Nikboli y avaient pris part et se trouvaient en proie à une certaine effervescence. J'ai donc cru devoir mander séparément auprès de moi les Musulmans et les Chrétiens de ces localités.

J'ai adressé aux premiers des paroles rassurantes. Je leur ai fait entendre que le désir du Gouvernement Impérial est que les Musulmans et les Chrétiens agissent en commun pour la défense de la mère-patrie; que c'étaient là, d'ailleurs, une condition du bien-être de tous; qu'ils devaient ensevelir dans un profond oubli les tristes épreuves du passé et gagner les sympathies des Chrétiens en s'abstenant de toute attaque et de toute récrimination contre eux.